

DESCRIPTION DES PERSONNAGES MURALE DES GRANDS BÂTISSEURS

Monseigneur Antoine Labelle (1833-1891) (2e personnage de la droite)

Le [Curé Labelle](#) fut sans contredit, l'apôtre de la colonisation et le roi du Nord. Il contribua au développement des Hautes-Laurentides en y ouvrant une vingtaine de paroisses. C'était un géant en tout, même si sa mère l'appelait son «petit gars» : six pieds, 350 livres. Il mangeait comme quatre, allumait sa pipe toutes les cinq minutes et la fumait comme une locomotive. Il était jovial, enthousiaste et tribun hors pair. Il débordait d'idées. Il était surtout un homme d'action et un meneur. Quand le [curé Labelle](#) avait une idée en tête, il mettait tout en oeuvre pour la réaliser. On raconte qu'au confessionnal il donnait comme pénitence à ses pauvres paroissiens de faire «trois stations de chemin de fer».

Afin de favoriser la construction du train dans les Cantons du Nord, il initia la «grande corvée de bois», qui permit aux Montréalais de chauffer leurs poêles en janvier 1872 et 1876. Ses efforts ne furent pas en vain, puisque le train entra en gare de [Saint-Jérôme](#) le 16 septembre 1876. Pour aider la colonisation, il se rendit une cinquantaine de fois dans le Nord pour en connaître les lieux. Labelle s'arrêta deux fois à Sainte-Adèle: lors de l'Assemblée de janvier 1882, lorsque plus de 3000 personnes vinrent réclamer la construction du chemin de fer, puis en 1884, pour chanter la messe lors de la bénédiction de l'orgue.

Augustin-Norbert Morin (1803-1865) (4e personnage de la droite, entre l'enfant et la dame)

Il est né le 12 octobre 1803, dans la ferme familiale, à Saint-Michel-de-Bellechasse. On pousse aux études cet enfant brillant. Tout en étudiant au Séminaire de Québec, Augustin-Norbert est engagé comme rédacteur au journal «Le Canadien». Sa carrière de journaliste dure quatorze ans. Mais écrire ne lui suffit pas, il devient avocat. Durant sa cléricature chez Denis-Benjamin Viger à Montréal, il fonde le journal «La Minerve». Il est remarqué par ses écrits, en particulier par sa brochure consacrée à la défense de la langue française.

Élu député de Bellechasse en 1830, il devient la «plume du Parti des Patriotes». Augustin-Norbert était «une tête» et un bourreau de travail. On appréciait son jugement, ses connaissances, sa modération et sa capacité de synthèse. Mais il était mauvais orateur. Malgré une santé fragile, il rédigea les 92 Résolutions, fit abolir le régime seigneurial, créa la loi des municipalités, participa à la création du code civil du Bas-Canada, fonda l'[Université Laval](#) et réorganisa le système cadastral.

L'Honorable Morin, qui n'avait pas oublié ses origines, développa un domaine à [Piedmont](#) et y fit construire un pont à péage sur la Rivière du Nord. En 1842, il acheta les six premières terres «concédées» dans le Canton Abercrombie, à la hauteur de la Grande-Chute. Sur une période de 20 ans il acquit plus de 3600 acres, qui furent revendus à des colons désireux de s'installer à Sainte-Adèle.

En tant que propriétaire non-résidant, Morin engagea son frère Louis pour s'occuper de ses biens. Puis, pour faciliter la colonisation, il fit venir un notaire, deux menuisiers charpentiers, un «potassier», un meunier et un tanneur. En 1851, sa maison servait même de chapelle pour les habitants de Sainte-Adèle. En 1860, il liquida ses propriétés. Alors qu'il était en visite à Sainte-Adèle, Augustin-Norbert mourut d'une hémorragie cérébrale le 27 juillet 1865. Il fut inhumé à [Saint-Hyacinthe](#) en présence de nombreuses personnalités politiques et judiciaires.

Adèle Raymond (1818-1889) (la dame à côté de Auguste-Norbert Morin)

Elle était orpheline, d'une famille bourgeoise, et résidait à [Québec](#) quand elle épousa Augustin-Norbert Morin le 28 février 1843 à l'âge de 25 ans. Lors de ses démarches auprès de l'évêque pour l'ouverture de la Mission, Augustin-Norbert proposa le nom d'Adèle. C'est ainsi que «naquit» Sainte-Adèle. En 1849, Adèle et son mari assistèrent au baptême de leur filleul Louis-Norbert Morin.

Adèle était attachée à ce coin de pays puisque, sans y venir, elle y conserva un banc dans l'église jusqu'en 1880.

Stanislas Jean-Baptiste Rolland (1851-1935) (le dernier personnage, à droite complètement de la murale)

Il est né à [Montréal](#), rue Saint-Vincent, en 1851. Alors qu'en 1882 le secteur du papier se développait, Stanislas Jean-Baptiste alors âgé de 31 ans fut chargé de coordonner les opérations de l'entreprise et cumula les fonctions de premier directeur gérant, de chef de la fabrication, d'ingénieur d'entretien et de réparation, de chimiste et de comptable à l'usine de [Saint-Jérôme](#).

En 1899, une usine américaine, la North River Lumber & Pulp Company acheta un emplacement à Sainte-Adèle et Stanislas Jean-Baptiste comprit qu'il perdrait le contrôle de l'approvisionnement en eau pour l'usine jérômienne et qu'il aurait un concurrent dans le voisinage. Il vint inspecter les lieux avec son ingénieur et fut impressionné et décida de racheter l'emplacement. Le 6 mai 1902, pour la somme de 7000\$, Stanislas Jean-Baptiste devenait propriétaire. En décembre de la même année, il fonda la «Compagnie des Moulins du Nord». En 1912, il fusionna la «Compagnie des Moulins du Nord» et l'usine de [Saint-Jérôme](#).

En plus d'être directeur de l'usine de [Saint-Jérôme](#), Stanislas Jean-Baptiste fut commissaire d'école, marguillier, puis maire de [Saint-Jérôme](#) de 1893 à 1901, et devint président de la Cie de Papier Rolland ainsi que de J.B. Rolland & fils suite au décès de son frère Damien. En 1928, la Cie de papier Rolland devint une compagnie publique. Stanislas Jean-Baptiste prit sa retraite tout en assumant la présidence du conseil d'administration. En 1935, il s'éteignit à [Montréal](#) à l'âge de 84 ans. Ainsi disparaissait un grand seigneur du papier.